

1

AVIOTH, Diocèse de Verdun (Meuse)

NOTRE-DAME D'AVIOTH

II 1° A qui s'adresse le culte ? Que représente la statue pour le public ?

3° Miracles ou faveurs actuellement ?

III 2° Reliques : de qui ?

IV 1° Nombre de pèlerins le 16 juillet

2° Plus de détails sur les ex-voto : nombre, dates extrêmes

3° Y a-t-il foire ou fête foraine le jour du pèlerinage ?

AVIOTH (156 hab.), diocèse de Verdun (Meuse) Ancien diocèse :  
Trèves

12

NOTRE-DAME D'AVIOTHNOTRE-DAME REINE DU LUXEMBOURG

- I 1° Canton : Montmédy  
Doyenné : Montmédy  
Paroisse : Notre-Dame reine du Luxembourg  
Michelin 57 pli 1: (5 km Nord de Montmédy)  
1/50 000°. XXXI-10. Montmédy. Coin S.E.

La Thonne traverse le territoire d'Avioth d'Est en Ouest, puis de N.-E. en S.-O. Au midi s'élève le Haut des forêts, 350 m d'altitude, dominant la vallée de la Thonne.

- 23 2° Basilique située en plein village  
3° Abbaye proche : la Trappe d'Orval (Belgique)

- 40 II 1° Sanctuaire à répit  
Préservation des accidents  
Délivrance des captifs  
Malades mentaux et nerveux, possédés (La statue de sainte Ursule, actuellement sur un autel voisin de la sacristie, avait le sommet de la tête démontable ; on le plaçait sur la tête des agités)

- III 1° Statue du XIIe siècle (0,87 m). Vierge à l'Enfant sculptée dans un bloc de chêne ou de cèdre, noircie par le temps, recouverte aujourd'hui de peinture. A la statue primitive, il manque l'Enfant et les deux bras de la Vierge, remplacés à une époque inconnue. La Vierge porte l'Enfant sur le bras gauche, un sceptre de la main droite. Elle est assise, vêtue d'un manteau qui couvre l'épaule gauche. Les cheveux retombent sur le dos en fortes tresses. Elle est placée à gauche de l'autel en face d'un beau tabernacle en pierre qui est à droite du sanctuaire adossée à la clôture du choeur, sur un piédestal surmonté d'un chapiteau.

Dans la Recevresse, statue de la Vierge de 1802 ou 1805. Elle remplace une statue colossale, peinte, couronnée du diadème ducal. En 1793, elle eut la tête sciée.

Existe encore.

Sur un pilier, peinture de la Vierge Mère debout sur un croissant, entourée d'anges thuriféraires. A ses pieds, les deux saints Jean.

Verrière centrale de l'abside : couronnement de la Vierge. A l'extérieur, nombreuses représentations de Notre-Dame (portail ouest, portail sud, tympan)

53 2° Reliques ? A côté du trône de N.-D., armoire en pierre destinée aux reliques et au trésor.

72 IV 1° Date : 16 juillet, Notre-Dame du Mont-Carmel.  
62 Rayon : Les pèlerins viennent en foule de la Meuse, des Ardennes, de la Belgique, du Luxembourg.  
Déroulement : Sermon, puis procession avec la statue dans les rues du village. :  
Dernière station à la recevresse.

2° Vie quotidienne : Beaucoup de touristes-pèlerins  
Confrérie du Rosaire fondée avant 1638, et du Mont-Carmel en 1679

Messes demandées

Livre d'or

Ex-voto : Les prisonniers libérés accrochaient leurs chaînes à des anneaux qu'on voit encore ; l'un de ces anneaux, datant du XVe siècle, est à la recevresse ; c'est l'ex-voto d'un castillan qui fut prisonnier des Maures.

V 1° Données archéologiques. Edifice terminé vers 1430 ; on y travaillait en 1328. Spécimen remarquable de la transition du gothique du XIVE au flamboyant. Façade ouest à grand portail, rose et pignon, encadrée de deux tours à flèches d'ardoise ; courte nef, transept et choeur à déambulatoire entouré de chapelles en arcatures profondes. Deux grands portails sculptés rappelant ceux de la cathédrale de Reims. Le Croisillon sud du transept a été prolongé par une chapelle dédiée au Sacré-Coeur (1539). Contre le croisillon nord s'appuie une élégante sacristie du XVe. Tout le décor sculpté de l'église est d'une grande élégance et de la plus belle technique. Dans la nef, chaire en pierre de 1538 et Ecce Homo. 14 stations peintes contre les piliers

Les 7 arcades du choeur sont fermées par une originale clôture en pierre du XVe. De part et d'autre de l'arcade d'axe : à droite, un tabernacle pyramidal en pierre, à gauche le trône de la Madone vénérée ; c'est un édicule de pierre comportant, de bas en haut, un pilier, une armoire à reliques et une niche à dais surmontée d'une flèche effilée. A gauche de ce trône, armoire des Saintes Huiles, en pierre, XVe s.

A gauche du choeur, sur l'autel, curieuse statue de Ste Ursule abritant sous son manteau ses compagnes de martyre (XIVE s.)

En face de la porte sud, il reste, de l'ancienne clôture du cimetière, une élégante porte à jour du XVe s. attenant à un petit monument unique en France, la Recevresse, parce qu'on y recevait au XVIIe s., devant la Vierge qu'elle abritait, les offrandes des pèlerins. Edicule

hexagonal à trois étages, de style flamboyant, dont quatre faces sont ouvertes au rez-de-chaussée entre quatre piliers reliés entre eux par des linteaux percés de petites roses. Au-dessus cinq fenêtres flamboyantes sont surmontées d'une galerie et d'une flèche ajourée. (Guide Bleu)

93

2° Histoire : Avant le Xe siècle, un village nommé Saint-Brice était le rendez-vous des chrétiens habitant les rives de la Thonne ; dans son église, statue vénérée de la Vierge. Un jour, celle-ci disparut et fut retrouvée à une demi lieue de là dans les cavités d'un tronc d'aubépine, sur une petite colline inculte. La population y vit un signe de Dieu et émigra au lieu où la Vierge s'était établie, le futur village d'Avioth. L'église de St Brice demeura pourtant jusqu'au XVIIIe s. ; on plaça près d'elle un ermite, et elle fut appelée église-mère ou matrice d'Avioth. Chaque année, les habitants d'Avioth y assistaient à la messe aux Rogations et à la S. Brice, et chaque dimanche de carême, on y chantait les complies. (Chevreux)

84, 85

Avioth se développa vite, mais fut souvent détruit par les guerres (1223). On décida l'érection d'une grande église. Ce fut un élan populaire, aidé en particulier par la maison de Luxembourg. Avant le traité des Pyrénées (1659) Avioth faisait partie du comté de Chiny puis du duché de Luxembourg. Un des premiers pèlerins d'Avioth avait été S. Bernard, qui y institua le chant quotidien du Salve Regina, toujours chanté.

Dès avant 1446, des chapelains aidaient le curé à recevoir les pèlerins. Hôpital fondé à côté de l'église avant 1442 pour les pèlerins malades et indigents. Tribulations dues aux guerres : la statue dut être abritée à deux reprises à Montmédy. La paix des Pyrénées ramena la tranquillité, mais isola Avioth des Pays-Bas espagnols qui honoraient particulièrement N.-D.

Nombreux miracles, entre autres d'enfants mort-nés. Le pèlerinage avait cessé avant la Révolution ; les révolutionnaires tranchèrent la tête de la Vierge de la Recevresse et celle de deux statues du portail. En 1795, reprise du culte dans l'église. En 1805, nouvelle statue mise dans la Recevresse, mais le pèlerinage resta en sommeil pendant la première moitié du XIXe s. Première fête en 1873. Des missionnaires diocésains occupèrent la cure et dirigèrent le pèlerinage de 1880 à 1907. Aux Inventaires, disparition de la statue qui fut retrouvée en Belgique. Le 16 juillet 1934, couronnement de N.-D. d'Avioth. Peu avant la guerre de 1939, installation à Avioth des Bernardines réparatrices. Pendant la guerre, la Vierge dut émigrer avec le chapelain et les religieuses ; elle passa six semaines en l'église de Villers-le-Sec, fit halte à Benoîte-Vaux et revint à Avioth.

## VI Traditions :

- 1° Autrefois, la Vierge couronnée les jours de fête d'une couronne de métal, n'avait les autres jours qu'une couronne de fleurs artificielles. Moyennant une redevance, les jeunes filles pouvaient la porter le jour de leur mariage, et les femmes enceintes pouvaient ceindre un instant la ceinture de Notre-Dame.
- 2° Résurrections d'enfants morts-nés (on compte 149 cas en un siècle et demi, de 1637 à 1786, d'après Chevreux). Le miracle s'accomplissait généralement ainsi : Sitôt qu'on apportait l'enfant mort, on sonnait la cloche pour appeler de nombreux témoins. On exposait l'enfant nu sur la pierre devant l'image de Notre-Dame. On chantait le Salve Regina et les litanies de la sainte Vierge. Ordinairement, les parents faisaient dire une messe, se confessaient et communiaient. Des signes de vie se manifestaient : "... mouvements des veines, des membres, changement de couleur noire en vermeille, de froidure en chaleur, de pâleur en rougeur ; et pour donner plus d'assurance, c'est qu'après le baptême ces signes disparaissent et se changent, retournant les dits enfants en leur être mortel, comme auparavant, lorsqu'ils ont été apportés." (ms. de 1668) Jamais les enfants ne survivaient. Ils étaient enterrés à Avioth même dans un lieu désigné par l'évêque de Trêves.

SOURCES : Aimond (Mgr Ch.E.) Notre-Dame dans le diocèse de Verdun, Paris, Gigord, 1943, p. 98 à 112.

Chevreux (R.P. Jean-Baptiste) Les sanctuaires de la Sainte Vierge dans le diocèse de Verdun, 3e série, N.-D. d'Avioth. Verdun, J.B. Laurent 1865, in-12, 94 p.

Guide bleu : Champagne, Ardennes - Vallée de la Meuse. - Paris Hachette, 1963, p. 416.

Schaudel (L.) Histoire d'Avioth et de son église. Bar-le-Duc, imp. Contant-Laguerre, 1891, in-8, 240 p.

Drochon (R.P. Em.) Histoire des pèlerinages français de la T.S. Vierge - Paris, Plon 1890, p. 1196 à 1200.

Vignerou (abbé C.) Avioth-documents "A" - Bar-le-Duc, impr. du Barrois, 26x19, s.d. (vers 1967), 36 p., très belles illustrations. Bibl. E.P.H.E.

Sommesous (abbé Raymond). N.-D. d'Avioth, brochure de 24 p., illustrée, s.d. (récente) Bibl. E.P.H.E.

Enquêteur : Marthe de Hédouville

**AIMOND (Mgr Charles) : Notre-Dame dans le diocèse de Verdun. Paris (1943).**

## NOTRE-DAME D'AVIOTH <sup>1</sup>

Dans la région meusienne, il n'est pas de pèlerinage marial plus émouvant que celui d'Avioth, ni qui ait mieux gardé sa physionomie d'autrefois. En effet, la Madone primitive du XII<sup>e</sup> siècle trône toujours dans la basilique, véritable bijou d'architecture, que les siècles de foi édifièrent pour l'abriter. Le très modeste village qui entoure l'édifice, ne semble exister que pour rehausser par son humilité sa beauté triomphante. Enfin, au fond de l'abside, la douce psalmodie des moniales bernardines monte chaque jour comme l'écho de la prière du saint abbé de Clairvaux, pèlerin d'Avioth.

**Le site.** — Le pèlerinage s'est établi dans un pays de marches ou de frontières, limitrophe à la fois de la Meuse et des Ardennes, de la France, de la Belgique et du Luxembourg, et qui, avant le traité des Pyrénées (1659), fit partie du comté de Chiny, puis du duché de Luxembourg. Jusqu'à la Révolution, Avioth dépendait du diocèse allemand de Trèves.

**Origine du pèlerinage.** — Celui-ci existait certainement au moyen âge ; mais les documents, qui racontent ses origines, comme le « Brief recueil de

<sup>1</sup> Louis SCHAUDEL, *Avioth*. Arlon, 1903. — Abbé R. ADAM, *Avioth, Histoire de son Pèlerinage. Visite de sa basilique*, 3<sup>e</sup> édit., 1934. Ces deux ouvrages donnent la Bibliographie du sujet et nous ont fourni les citations.



Notre-Dame d'Avioth (xii<sup>e</sup> s.)

l'estat de l'église Notre-Dame d'Avioth » par Jean Delhôtel, curé de cette paroisse en 1668, longtemps conservé aux archives du pèlerinage<sup>1</sup>, ne remontent pas au-delà du XVII<sup>e</sup> siècle.

Pour le curé Delhôtel, « c'est en ce lieu d'Avioth, que fut apparue ceste sainte image de la Sacré (*sic*) Vierge Marie, trouvée aussi sur un arbre d'épine, lieu où elle est encore reposante et assise pour cejour'hui au costel gauche du cœur de la dit église. J'a toujours ouy dire et appris de nos ancestres, qui de leurs ancestres avaient ouy dire et appris, que ceste sainte image et miraculeuse avait esté bâtie des Anges. »

Découverte par les habitants, humbles tenanciers du puissant comte de Chiny, la Vierge aurait été transportée d'abord dans l'église paroissiale du village, alors dédiée à saint Brice. Mais dès le lendemain, la statue était retournée à l'endroit même où on l'avait trouvée, comme pour manifester la volonté qu'avait la Vierge d'être honorée en ce lieu. Ses premiers fidèles lui érigèrent alors un modeste oratoire, où accoururent de nombreux pèlerins, attirés par les faveurs que multipliait la Reine des Cieux. Leurs offrandes permirent bientôt de transformer l'humble oratoire en une église, ancêtre encore modeste de la basilique actuelle.

Cette légende, analogue à celle des nombreuses Notre-Dame de l'Épine, renferme un fond d'histoire qu'on peut essayer de dégager, sans se flatter d'en dissiper toutes les obscurités. La Vierge d'Avioth, sans réaliser aussi parfaitement le type de Majesté, que par exemple sa voisine, Notre-Dame d'Iré-les-Prés,

<sup>1</sup> Il est déposé à présent aux Archives de la Meuse.

est bien du XII<sup>e</sup> siècle. Elle est sculptée dans un bloc de chêne (d'autres disent de « cèdre ») noirci par le temps, mais recouvert aujourd'hui d'une couche de peinture. Fut-elle sculptée par des « anges », qu'un historien a supposé être des « religieux » ; tels ces moines blancs de Notre-Dame d'Orval, qui eurent peut-être des relations avec le pèlerinage dès ses débuts ? Nul n'oserait l'affirmer. D'autre part, on a voulu découvrir dans la statue actuelle, des traces d'influence byzantine. Quelqu'un même a supposé qu'elle aurait pu être apportée d'Orient, puis oubliée à Avioth, par un chevalier, au retour des Croisades. Ici il faudrait se souvenir que, spécialement depuis la Querelle des Images, l'Orient byzantin qui peignit à profusion des icônes, et même ciselaient des bas-reliefs ou des ivoires, a répugné absolument à la statuaire qui triomphait en Occident.

En tous cas, Notre-Dame d'Avioth est bien une Vierge de chez nous, taillée dans le bois de nos forêts et honorée sans interruption au même lieu depuis huit siècles. Il est regrettable qu'on l'ait repeinte au début du XX<sup>e</sup> siècle. A la statue primitive, il manque malheureusement l'Enfant-Jésus, (remplacé à une époque inconnue) la main gauche qui le supportait et aussi le bras droit. Notre-Dame est assise sur un siège, fermé de deux montants chevillés de chaque côté du corps de la statue. Elle est vêtue d'une robe ample et longue et d'un manteau qui couvre l'épaule gauche, mais laisse à découvert l'épaule droite. Les cheveux retombent sur le dos en fortes tresses. La figure est calme et énergique<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> L'ensemble a une hauteur totale de 0 m. 87.

Un des premiers pèlerins fut-il le docteur marial, le « chevalier de Notre-Dame », l'Abbé Bernard de Clairvaux ? Le bon curé Delhôtel n'en doute pas : « Sur la cognoissance, écrit-il, que j'en ai eu avoir auprès de mes devanciers et eux de leurs ancestres, que la dite église estoit déjà bâtie au temps du Souverain Pape Innocent II, l'an mil un cent trente et un. Et, dit-on, que saint Bernard souvent at visité cette église et y célébré, et que de suite il at institué, que le *Salve Regina* serait chanté tous les jours en la dit église, ce qui se fait encore pour le jourd'hui ».

Le saint abbé de Clairvaux a pu venir dans la région d'Avioth, soit en 1132, lorsqu'une colonie cistercienne, sortie de Trois-Fontaines, vint restaurer la vie monastique à Orval, soit en 1147, lorsqu'il accompagna de Verdun à Trèves le pape Eugène III<sup>1</sup>. En tous cas, le *Salve Regina*, si cher à saint Bernard, continue de monter chaque jour, dans la basilique d'Avioth, vers le trône de Notre-Dame.

**L'église.** — L'édifice actuel, pour lequel nous renvoyons aux monographies détaillées, a succédé sans doute à une modeste construction romane. Sa présence, dans un humble village, ne peut s'expliquer que par la générosité des pèlerins et aussi par les largesses de quelques riches, seigneurs du pays, tels que les comtes de Chiny, les sires de Rodemach et de Breux ; ces derniers, voisins immédiats d'Avioth.

<sup>1</sup> VACANDARD, *Vie de saint Bernard*, t. II. Appendice D : Essai sur l'Itinéraire de saint Bernard, p. 559 ss. le signale en 1131 à Liège (mars-avril) et à Reims (oct.), en 1132, à Cambrai (août), en 1147, à Trèves (30 nov.-7 déc.).

L'église fut commencée, au xiv<sup>e</sup> siècle, à la fois par ses deux extrémités, la façade ouest et l'abside, où sont peut-être incorporées quelques piles romanes. Deux campagnes de construction, en raison sans doute des guerres, ne réussirent pas à parfaire l'édifice. Il ne fut achevé, qu'au xv<sup>e</sup> siècle, qui compléta, d'une manière souvent luxueuse, sa décoration sculpturale. C'est à l'époque flamboyante, et même au début de la Renaissance qu'appartiennent en particulier ces deux magnifiques hors-d'œuvre : la chapelle neuve et surtout le ravissant édicule de la Recevresse. Pendant trois siècles, maîtres de l'œuvre et imagiers avaient travaillé à la maison de Notre-Dame.

La partie la plus ancienne de cette église luxembourgeoise est une œuvre vraiment française et champenoise, apparentée à la cathédrale de Reims, avec ses deux portails, dont l'un possède un tympan ajouré, avec sa splendide rosace, et le passage en coursière, pratiqué au-dessous des grandes fenêtres de l'abside.

Le chœur, où les stalles du xviii<sup>e</sup> siècle donnent la seule note discordante, forme un ensemble unique, où tout le mobilier et le décor datent du moyen âge : autel majeur, imposant tabernacle ciselé, trône de Notre-Dame, banc du célébrant, armoire sculptée, clôture ajourée en pierre, peintures murales, statues d'apôtres et vitraux<sup>1</sup>. A l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice, des œuvres d'art redisent au visiteur qu'il est dans la maison de Notre-Dame. Tout d'abord, dans l'abside, la Vierge miraculeuse accueille le pèlerin du haut de son trône sculpté à ravir, face à la pyramide

<sup>1</sup> Ceux-ci ont été détruits par les bombardements en juin 1940.

élançée du tabernacle eucharistique. Au pilier voisin, une belle peinture, malheureusement dégradée, figure la Vierge Mère, nimbée, debout sur un croissant, encadrée de deux anges thuriféraires, ayant à ses pieds les deux saint Jean, le Baptiste et l'Évangéliste. Au bas de la scène, un prêtre en surplis et barrette, agenouillé, adresse à Notre-Dame une prière latine, inscrite sur une banderolle et qu'on peut traduire ainsi : « Salut ! Splendeur du firmament, éclairez d'en-haut l'esprit plongé dans les ténèbres. » Enfin à la verrière centrale de l'abside, un peintre du XIV<sup>e</sup> siècle avait représenté le Couronnement de la Vierge et les donateurs du vitrail.

Dans la première haute fenêtre de la nef, du côté nord, un ancien vitrail offrait naguère des scènes de la vie de Notre-Dame : l'Annonciation, la Visitation, (la Nativité a disparu), l'Adoration des Mages, la Présentation au Temple, la Fuite en Egypte. Dans la nef, sur le panneau central de la chaire à prêcher (1538); la Vierge apparaît également debout, sur un croissant, couronnée par deux anges.

A l'extérieur de l'église, en dépit de mutilations regrettables et de disparitions, telles que celle de la grande Vierge du portail central, nombreuses sont encore les représentations de Notre-Dame.

Au portail ouest, on la voit agenouillée, en suppliante, à la droite du Christ du Jugement dernier. Au portail sud, le tympan représente les mêmes scènes, que le vitrail de l'intérieur précédemment décrit : Annonciation, Nativité, Adoration des Mages, Fuite en Egypte. Au sommet du tympan, nous voyons à nouveau le Couronnement de la Vierge. Enfin, à la pointe du gâble, Notre-Dame apparaît entre deux anges céroféraires.

On le revoit encore, au sommet du pignon du transept voisin, surmontant la petite rosace.

Une dernière statue de Notre-Dame, celle-là moderne (1805), accueille le pèlerin à l'intérieur de la Recevresse, parée de l'écusson des Rodemach.

*De Maria nunquam satis.* Il semblait que les artistes, qui ont décoré l'église mariale d'Avioth, au Moyen Age et à la Renaissance : sculpteurs, imagiers, ou peintres, ne se soient jamais lassés de reproduire ses traits et de glorifier ses mystères.

**Le pèlerinage et ses vicissitudes.** — L'absence de documents anciens ne permet pas de reconstituer la physionomie du pèlerinage durant le Moyen Age. Nous savons seulement que, dès avant 1446, des chapelains aidaient le curé d'Avioth à accueillir les pèlerins. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'église possédait onze autels, dont les revenus assurés par des fondations aidaient à entretenir autant de chapelains. Ceux de ces derniers, qui résidaient effectivement à Avioth pour chanter les messes et faire les offices, s'appelaient alors « prêtres fabriciens ». On en comptait encore quatre, outre le curé de la paroisse, à la veille de la Révolution.

A côté de l'église, dès avant 1442, un hôpital avait été fondé et restait entretenu par la paroisse « pour nourrir et alimenter les pauvres malades, pèlerins et autres indigents », nous dit le curé Delhôtel.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, nous sommes un peu mieux informés de la vie du pèlerinage et surtout de ses multiples épreuves. Ce furent d'abord les guerres, les mêmes qui menacèrent ou éprouvèrent alors Verdun et Benoît-Vaux, pour ne citer que ces deux sanctuaires de Marie.

Les guerres de Religion sévirent dans la région de Montmédy et d'Avioth, en 1568 et 1595. Il est possible que les Huguenots aient commencé alors la dévastation du beau portail ouest dont toutes les statues sont brisées.

Au siècle suivant, Avioth, comme le Luxembourg et la Lorraine, souffrit cruellement des maux causés par la guerre de Trente ans. La peste, qui sévit surtout en 1635, puis les ravages causés, soit par les Croates, soit par les Suédois, obligèrent le clergé et les habitants d'Avioth de fuir dans les bois, ou bien de se réfugier dans la place-forte de Montmédy. C'est là qu'à deux reprises, spécialement de 1637 à 1642, la statue miraculeuse trouva un abri sûr, avec les trésors de son église. A chaque fois, Notre-Dame fut reconduite solennellement par le clergé dans son sanctuaire. Mais, en son absence, celui-ci, ainsi que la Recevresse, avait beaucoup souffert du passage des pillards.

Lors de l'invasion des Suédois, c'est dans l'église même d'Avioth, que les habitants surpris coururent s'abriter. Durant deux années (1638-1639), ils y subirent une sorte de siège.

Lors du siège de Montmédy par l'armée de Louis XIV (1657), les habitants d'Avioth s'enfuirent une fois de plus, en cachant dans l'église leurs meubles et l'Image vénérée de Notre-Dame. Les coureurs de l'armée française découvrirent celle-ci, mais la respectèrent. Par contre, ils s'approprièrent les meubles des habitants et enlevèrent la précieuse toiture en plomb, qui couvrait alors l'édifice.

La paix des Pyrénées (1659), qui cédait à la France le Luxembourg méridional (Montmédy, Carignan, Damvillers) ramena la tranquillité dans le pays. Mais

désormais l'antique Reine du Luxembourg, devenue Française, restait isolée, par la nouvelle frontière, des Pays-Bas espagnols qui l'avaient tant honorée.

Le pèlerinage continua, cependant, grâce en particulier au zèle pieux du curé Delhôtel († 1683) qui exerça le saint ministère à Avioth durant un demi-siècle et nous en a laissé l'histoire. Si l'antique hôpital fut supprimé, au profit de l'église, en revanche des Confréries furent fondées, en l'honneur de Notre-Dame : Confrérie du Rosaire dès avant 1638, enrichie d'indulgences par le Pape Alexandre VII (1656) ; Confrérie du Mont-Carmel ou du Saint-Scapulaire, établie par le Provincial des Carmes de Belgique (1679).

D'antiques coutumes, héritées du moyen âge, s'étaient maintenues à Avioth. Le curé Delhôtel atteste, par exemple « qu'il y avoit quantité d'anneaux à la muraille de la cimetièrre de l'église Notre-Dame... et qu'en temps de guerre, celui qui s'en pouvoit sésir, tant pour sa personne, bestails, estait affranchie de hostilité de guerre ». C'était sans doute une survivance du droit d'asile.

D'autre part, alors que Notre-Dame portait, aux jours de fête une étincelante couronne de métal, elle n'avait les autres jours, qu'une simple couronne de fleurs artificielles. Or celles-ci étaient prêtées, moyennant une redevance, aux jeunes filles, qui désiraient les porter le jour de leurs noces. De même, les femmes, sur le point d'être mères, demandaient à ceindre un instant la ceinture de Notre-Dame.

Y eut-il, durant cette période, des miracles opérés par la Vierge d'Avioth ? Le curé Delhôtel l'affirme, et il nous a laissé un curieux aperçu (1668) des faits

extraordinaires et des grâces exceptionnelles dont il fut témoin durant un quart de siècle.

Comme le sanctuaire de Benoîte-Vaux, celui d'Avioth assista à de nombreuses résurrections d'enfants mort-nés et par suite privés de baptême. On les apporte, raconte le curé Delhôtel, « sur la pierre, au pied de cette sainte Image miraculeuse.... on chante le *Salve Regina* et les litanies en l'honneur de la Sainte Vierge Marie. Il en est qui font célébrer le Saint Sacrifice de la messe, se confessent et communient ». Souvent alors, on voit les petits cadavres s'animer un instant, reprendre couleur ; « par les faveurs de la Sainte Vierge.... ils reçoivent le baptême, sans lequel il n'y a point d'entrée au ciel », puis retombent dans le funèbre sommeil. Le pieux pasteur cite les actes de cent-trente-quatre de ces baptêmes, dont trois furent administrés sous son prédécesseur.

Lui-même, assure-t-il, fut un miraculé de Notre-Dame d'Avioth, puisque, par son intercession, il guérit de deux maladies, échappa à deux graves accidents, et par quatre fois fut préservé des balles ennemies. On ne peut citer ici les nombreux faits merveilleux, attribués alors à l'intercession de la Vierge toute puissante : préservation d'accidents divers, chutes dans le feu, dans l'eau, sous les roues d'un char.

Mais il faut mentionner à part deux sortes d'infortunés, qui se recommandaient spécialement à Notre-Dame d'Avioth. D'abord les captifs, victimes des guerres, l'imploreraient pour leur délivrance. En action de grâces, les prisonniers libérés déposaient leurs chaînes ou liens, dans la Recevresse. On y voit encore l'anneau de fer, auquel étaient suspendus ces ex-voto, d'un genre spécial.

Les chaînes elles-mêmes ont disparu, dès le xvii<sup>e</sup> siècle, volées par les Croates, qui les transformèrent, dit le chroniqueur de ces temps troublés « en fers de chevaux ou autrement à leurs plaisirs ».

On amenait aussi à Avioth les gens atteints de maladies mentales et nerveuses ou encore soupçonnés d'être possédés du démon. « Il y avait, raconte le curé Delhôtel, un gros charlier... où l'on lioit avec de grosses cordes ses (*sic*) pauvres possédés, ses pauvres démoniacles, lequel charlier, j'a encore vu, et plusieurs autres et est détruit depuis le siège de Montmédy, en l'an 1657 ».

La tradition affirme qu'une chambre voisine de l'église servait à abriter ces agités. « Il est curieux, observe ici M. l'abbé Adam<sup>1</sup> que la statue de sainte Ursule, actuellement sur l'autel voisin de la sacristie, a le sommet de la tête démontable, pour être posée sur le chef des personnes qui souffrent de maladies ou de douleurs cérébrales ».

Observons ici que les faits merveilleux et les pratiques mentionnés par le bon curé d'Avioth prouvent la touchante confiance du peuple d'alors envers la Reine du Luxembourg. Toutefois ces faits n'ont jamais été soumis comme ceux du même temps, observés à Benoîte-Vaux, à l'approbation des Ordinaires diocésains.

<sup>1</sup> *Op. cit.*, p. 60. Le même auteur indique qu'en une autre église de pèlerinage meusien, à Saint-Florentin de Bonnet (canton de Gondrecourt), une peinture du xv<sup>e</sup> siècle montre comment les frénétiques étaient ligotés, dans une sorte de berceau fait de grosses poutres, analogue sans doute au « charlier » d'Avioth. A Bonnet également, le prêtre posait sur la tête du patient une couronne contenant une relique de saint Florentin.

**La Révolution. Décadence et Restauration du pèlerinage.** — La Révolution de 1789 n'eut pas à supprimer le pèlerinage, qui, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'était peu à peu éteint, dans l'indifférence générale. Par contre, elle spolia Notre-Dame, qui perdit ses fondations, ses biens, son trésor et ses cloches. On a toutefois remarqué que, dans la partie anciennement tréviroise de l'actuel diocèse de Verdun, les excès de l'impiété révolutionnaire furent à peu près inconnus. Les populations restaient croyantes et les prêtres assermentés, qui ne furent d'ailleurs qu'une minorité, ne se virent pas sommés d'apostasier. Prudemment, ils se terrèrent pendant la tourmente, en sauvegardant le plus possible de l'ancien état des choses.

Un seul incident sanglant à mentionner : en septembre 1792, les Autrichiens qui avaient envahi l'Est de la France en même temps que les Prussiens de Brunswick, pénétrèrent en armes dans l'église d'Avioth. Ils tuèrent à l'autel un prêtre qui célébrait, et blessèrent plusieurs assistants. Egalement un seul acte de vandalisme à citer : la guerre aux statues. La Madone de la Recevresse eut la tête tranchée ; les grandes statues du portail occidental furent mutilées et enfouies en terre. Au portail méridional, les Vandales de 1793 parachevèrent la dévastation commencée jadis par les Huguenots. Toutefois, l'intérieur de la basilique fut à peu près respecté, et à la différence de ce qui se passa alors, dans tant de sanctuaires fameux, la Sainte Image de Notre-Dame resta intacte.

Aussi, dès 1795, le culte put-il être rétabli dans l'église d'Avioth. Dix ans plus tard (1805) une nouvelle statue de Notre-Dame reprenait possession de la Recevresse.

En 1824 (9 mai), le premier évêque de Verdun depuis la restauration du siège, Mgr d'Arbou, vint donner la Confirmation dans l'église d'Avioth qui n'avait jamais reçu la visite que des évêques auxiliaires de Trèves. Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le pèlerinage resta en sommeil. Par contre, le clergé local se préoccupa de l'entretien ou de la restauration de l'église, qui, hélas ! continuait de perdre ses richesses d'art, comme ses vitraux (1819). Il faudra attendre le milieu du siècle (1850), et l'arrivée à Avioth de l'abbé Jacquemin, pour voir enfin renaître la dévotion à Notre-Dame. Le nouveau curé, durant un fécond ministère de trente ans, lutta inlassablement par la plume et par de multiples démarches pour hâter la restauration complète de sa belle église. Surtout, en 1873, il organisa en l'honneur de Notre-Dame d'Avioth, la première fête, dont il ait été fait mention, depuis plus d'un siècle.

Désormais l'élan était donné. Des missionnaires diocésains appartenant, comme leurs frères de Benoîte-Vaux, à la Congrégation diocésaine des Clercs réguliers de Notre-Sauveur, occupèrent la cure d'Avioth et dirigèrent le pèlerinage de 1880 à 1907. Il faut citer en particulier l'apostolat des PP. Oury et Moutaux. Puis vint la Séparation et ses inventaires, qui causèrent (janvier 1907) la disparition subite de la statue miraculeuse laquelle fut plus tard retrouvée en Belgique et rapportée à Avioth.

Depuis cette époque, c'est le curé de la paroisse, aujourd'hui pourvu du titre de chapelain, qui dirige le pèlerinage. La guerre de 1914-1918 vint interrompre ce dernier et fit perdre à la basilique son orgue et ses cloches.

Entre les deux guerres (1921-1939) un nouveau et zélé chapelain, M. l'abbé E. Prot, reprit une fois de plus la restauration de l'église et du pèlerinage. La basilique retrouva son carillon de cinq cloches (1924), augmenté récemment d'un bourdon. Surtout les pèlerins, individuellement ou par groupes, ne cessèrent plus d'affluer aux pieds de Notre-Dame, laissant souvent sur le *Livre d'Or* l'attestation touchante des grâces reçues et des guérisons opérés.

Chaque année, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel (16 juillet) une foule de pèlerins accourus de la Meuse, des Ardennes et du Luxembourg acclame la Reine d'Avioth. Dans l'antique chaire, qu'orne son Image, un prédicateur de choix redit sa gloire. Puis un cortège triomphal parcourt, avec la Sainte Image, les rues du village, et s'arrête, pour un dernier hommage, sous le diadème dentelé de la Recevresse.

La fête du 16 juillet 1934 fut particulièrement remarquable, parce qu'elle avait été choisie pour le couronnement solennel de Notre-Dame d'Avioth. Face à la basilique, toute baignée de soleil, la messe pontificale fut chantée, sur la place du village où se pressaient dix mille pèlerins, par l'Evêque auxiliaire de Namur, en présence de NN. SS. l'Archevêque de Cambrai, les Evêques de Namur et de Verdun. L'orateur de la solennité fut le T. R. P. Gillet, maître général de l'Ordre des Frères prêcheurs. A l'office du soir, Mgr Ginisty, évêque de Verdun, assisté par le Chapelain d'Avioth, déposa sur le front de Notre-Dame la précieuse couronne comtale, enrichie d'or et de pierres précieuses, offerte par la piété des fidèles. Le lendemain, un nouvel office pontifical fut célébré par Son Excellence

Mgr Suhard, en présence de NN. SS. de Châlons, de Verdun et de Metz et de l'Auxiliaire de Reims.

Les années, qui ont précédé la guerre de 1939, ont vu l'installation à Avioth des Bernardines réparatrices. Leur cloître s'élève derrière l'abside de l'église, avec laquelle il communique par un passage souterrain.

Au mois de juin 1940, Avioth, placé au milieu des ouvrages de la ligne Maginot, eut beaucoup à souffrir des combats qui se livrèrent dans cette région frontière. La basilique elle-même fut peu endommagée ; mais les vitraux furent brisés et la Recevresse découronnée. Notre-Dame d'Avioth dut émigrer à nouveau au loin, avec son Chapelain et le petit groupe des religieuses.

Toutefois cet exil fut bref. Après un séjour de six semaines en l'église de Villers-le-Sec, où fut solennisée la fête traditionnelle du 16 juillet, et une halte au sanctuaire de Benoîte-Vaux, Notre-Dame regagna sa demeure séculaire, pour protéger et consoler ceux qui, une fois de plus, travaillent à restaurer leurs foyers détruits.

4

ADAM (Abbé)

Avioth (Meuse). Histoire de son Pèlerinage.  
Visite de sa Basilique. 3e éd.

Sedan, Impr. de Balan, 1934.  
180 mm, 129 p., fig., photos h.-t.

JACQUEMAIN (Abbé)

Notre-Dame d'Avioth et son église monumentale,  
au diocèse de Verdun (Meuse).

Sedan, Impr. J. Laroche, 1875.  
220 mm, 132 p., frontisp. gravé.

LEDOUX (R.P. Sosthène-M.), servite

Notre-Dame d'Avioth ou de Vie, sanctuaire et  
"Recevesse", statue miraculeuse, pèlerinage,  
miracles, pratiques et usages, légendes,  
décadence et relèvement. (Meuse)

Avioth (Meuse), Libr. de N.-D. d'Avioth, 1902.  
In-18, 185 p.  
[B.N. 8° LK 7.33569]

OTTMANN (A.)

Esquisse archéologique et historique de l'église  
Notre-Dame d'Avioth (Meuse), avec des notes  
historiques par M. JEANTIN, accompagnée d'un  
album de 17 figures.

Nancy, Grimblot et Raybois, 1859.  
230 mm, 149 p., 17 pl. h.-t. dépl.

SCHAUDEL (Louis)

Histoire d'Avioth et de son église. (Meuse)

Bar-le-Duc, Impr. Contant-Laguerre, 1891.  
In-8°, 240 p., pl.  
[B.N. 8° LK 7.27714]

SOMMESOUS (Raymond), Curé d'Avioth.

Notre Dame d'Avioth.

Colmar-Ingersheim, Impr. S.A.E.P., 1970.  
145 mm., 24 p., photos noir et coul.

[ Br. VERDUN.]



VIGNERON (Abbé C.)

Avioth - Documents "A".

Bar-le-Duc, Impr. du Barrois, s.d. [1969?]  
265 mm., 36 p., photos.

[ Br. VERDUN.]

